

DANS CE PAYS-LÀ

UN FILM DE LIDIA BOBROVA

RUSSIE - 1997 - DURÉE 85 MN - COULEUR - VOSTF

SORTIE NATIONALE LE 8 DÉCEMBRE 1999

GRAND PRIX DU PUBLIC RENCONTRES INTERNATIONALES DE CINÉMA À PARIS 1998
GRAND PRIX DU JURY FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL 1998

SYNOPSIS

Dans un coin reculé du nord de la Russie, le maire, un homme généreux, essaie tant bien que mal de combattre l'alcoolisme dans son village encore organisé autour de l'ancienne ferme collective. Nicolai, un ouvrier agricole timide, maltraité par son épouse et sa belle-mère, est atteint d'un ulcère. Invité à se soigner dans un sanatorium, ce voyage est une chance inespérée d'échapper à la tyrannie matriarcale.

NOTE D'INTENTION

J'ai essayé de dépeindre la vie des gens au fin fond de la Russie. Ce n'est pas le penchant des personnages pour la boisson qui m'intéresse, mais les relations entre le pouvoir et le peuple, les hommes et Dieu. Quand j'ai tourné «Oh ! vous mes oies» en 1991, je voulais aborder le point de vue des gens vivant à la campagne à cette époque. Cinq, six ans après, le pays et ma vision du monde ont changé. Et aujourd'hui je ne pourrais plus tourner le même film. Je cherche désormais des sujets, des situations qui n'appartiennent pas à un temps défini, mais qui peuvent refléter un moment d'éternité. Aussi, avec «dans ce pays-là», j'ai cherché à transmettre quelque chose de la vie de la campagne profonde qui pourrait se passer maintenant ou il y a cent ans, avant la révolution ou sous Brejnev ou pendant la perestroïka...

Lidia Bobrova.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Pourquoi avoir choisi ce titre «Dans ce pays-là» ?

Le mot «Pays» signifie pour moi l'endroit où je suis née. Il ne désigne pas seulement Moscou, St. Petersburg ou les grandes villes. Le pays pour moi se compose de petits villages, tels celui que vous voyez dans le film. Ce titre vient d'une chanson populaire qui s'intitule «Ce pays dans lequel je suis né». Pour moi, «ce pays-là» c'est la Russie que vous verrez à l'écran.

Les difficultés que vous montrez sont-elles propres à la campagne russe ?

Je n'aurais pas pu tourner ce film en ville, car je ne suis pas moi-même une citadine. Je ne peux bien filmer que ce que je connais très bien ; pas superficiellement comme un touriste en excursion, mais en ayant une connaissance

LES FILMS DU PARADOXE

intime. Je suis née et ai grandi dans un village semblable à celui de «Dans ce Pays-là», pas au nord de la Russie, mais au bord du lac Baïkal, non loin de l'Extrême-Orient. Les gens qui m'entouraient pendant mon enfance ressemblaient aux personnages de mon film. C'est pour cela que je filme la vie des gens de ces villages. Ils sont tous, d'une certaine manière, mes proches, mes parents, mes frères et soeurs. J'ai parfois du mal à démêler la part de fiction de la réalité dans la mesure où tout se mélange. J'essaie de ne pas «jouer» la vie, mais plutôt de filmer la vie elle-même par le biais de la fiction.

Pourquoi avoir choisi quelques acteurs non-professionnels ?

J'ai choisi mon personnage principal d'après des essais avec les vaches et les chiens. Vous vous souvenez du plan avec les vaches, quand elles tournent toutes ensemble la tête vers Skouridine ? Il est peu probable qu'elles aient réagi de la même manière face à un acteur professionnel. Alors qu'en présence de celui qui s'occupe d'elles tous les jours, elles ont réagi naturellement. On peut donc dire que ce sont les vaches qui ont choisi mon acteur principal. Les principaux rôles masculins du film sont joués par des habitants du village de Verkalo, où nous avons tourné. Dmitri Klopov (Skouridine) est dans la vie à la fois vacher, berger, menuisier, charpentier, conducteur de tracteur.

A la campagne, il sait tout faire et en plus, le soir après son travail, il peint et confectionne des oiseaux en bois, comme celui que l'on voit dans la séquence finale. D'ailleurs, sans lui, cette séquence n'aurait jamais existé. Zaïka, alcoolique ou non, est quelqu'un qui boit et qui est, à mon avis, l'âme de ce village. Ils ont accepté de tourner après avoir lu le scénario. Ils ont dit tous deux : «Il n'y a pas de mensonges et cela ressemble vraiment à notre propre vie.» Ils ont refait volontiers à l'écran les gestes qu'ils effectuent dans leur vie quotidienne. Skouridine (Dmitri Klopov) est à la retraite. Il peint et continue à fabriquer ses oiseaux. Zaïka est malheureusement décédé. Cela me met mal à l'aise de parler de ça, c'est effrayant parce qu'en fait, il s'est passé dans la vie ce qui s'était passé à l'écran : l'acteur qui jouait Ziganok a été le premier à mourir. Sept ou huit mois après, l'acteur interprétant Zaïka est décédé lui aussi. J'ai désormais le sentiment que mon propre frère, qui jouait Aliochka, va être le prochain sur la liste des départs pour l'autre monde. J'en arrive à croire que dans la vie tout est comme au cinéma, ou bien c'est au cinéma que tout est comme dans la vie.

Votre film est-il une simple chronique villageoise ?

«Dans ce pays-là» traite du quotidien des gens ordinaires. Je m'intéresse aux relations entre le pouvoir et le peuple et au fait que le pouvoir trahisse le peuple. Tchapourine détient le pouvoir au niveau du village et est confronté à des choix (pouvoir et choix que l'on peut ramener à l'échelle du pays) ; Zaïka, lui, représente le peuple. Je suis plus optimiste qu'il y a dix ans et j'ai plus d'espoir pour l'avenir de mon peuple, pas grâce au pouvoir, mais grâce à des gens comme Skouridine ou Zaïka dont je me sens proche. Skouridine représente la conscience de la nation, un soutien pour le village, et Zaïka évoque l'âme russe que Dostoïevski, en son temps a très bien décrite.

Pour Dostoïevski, il existe un conflit permanent entre Satan et Dieu, qui ont choisi comme champ de bataille l'âme humaine. De cette lutte découlent toutes les actions bonnes ou mauvaises, l'histoire de la Russie. Quand le diable l'emporte, des révolutions, des guerres, la post-perestroïka déchirent notre pays. Pour moi, l'essence de l'âme russe réside dans cette lutte entre Dieu et le Diable. Si je devais me résoudre à ne garder qu'un plan, je choisirais celui où la femme de Zaïka est allongée avec son nouveau-né, que Zaïka arrive et qu'elle lui sourit. Je lui trouve quelque chose d'unique, d'indéfinissable. A mes yeux, cette femme n'est pas seulement une villageoise mariée à un ivrogne. Elle a quelque chose de la Madone, quelque chose d'éternel, d'intemporel. Il pourrait s'agir de n'importe quelle femme qui vient de donner la vie. C'est peut-être cela le mystère de la Nativité. On ne sait pas s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille, d'ailleurs, peu importe. Le moment a quelque chose de sacré, de secret. L'expression sur le visage de l'actrice est insaisissable. Elle fait penser à la Joconde de Léonard de Vinci.

Quel est votre souvenir de tournage le plus marquant ?

Peut-être le moment où notre «trinité» d'ivrognes boit et chante dans l'isba et que la petite fille arrive pour dire à Zaïka que sa femme a accouché. Il sort de l'isba, traverse sa cour et rentre chez lui. Nous étions censés filmer la scène entre Zaïka, sa femme et le nouveau-né, mais il y a eu une pause entre ces deux séquences et Zaïka en a profité pour aller boire. Il s'est tellement saoulé qu'il est tombé la tête la première sur le tas de bois et est revenu pour le plan suivant totalement défiguré. Sa tête avait doublé de volume, il ne pouvait plus ouvrir les yeux, son visage était complè-

LES FILMS DU PARADOXE

tement tuméfié. Bref, imaginez notre angoisse : le plan précédent, il sort de l'isba avec un visage normal, il traverse sa cour, et comment expliquer le fait qu'il se retrouve face à sa femme et son bébé avec la tête de Quasimodo ?

Nous l'avons donc filmé de dos pendant toute la séquence. Je tire mon chapeau à l'actrice qui jouait sa femme : elle a réussi à le regarder avec tendresse et amour tout le long de la scène, alors que derrière les caméras nous nous tortions de rire tant la tête de Zaïka était drôle à voir. Konstantin, le prisonnier, ne pouvait pas tourner sans avoir bu. Nous avons eu toutes les peines du monde à le faire tenir sur son cheval pour la séquence finale.

Il avait bu une bouteille entière de vodka avant de monter. A la fin de la séquence, qui tenait du rodéo, il s'est écroulé et nous l'avons emmené directement à l'hôpital. Pour la scène de l'anniversaire, j'avais initialement choisi des acteurs connus du théâtre de Moscou avec qui les relations étaient très tendues.

Je n'avais malheureusement personne pour les remplacer. Et au moment où l'acteur principal choisit d'abandonner le tournage, je vis passer Zaïka. Je me dis alors : «si Zaïka est sobre aujourd'hui, (ce qui il faut bien l'avouer, n'arrivait pratiquement jamais), je lui fais faire un essai.» Or il était sobre et l'essai a été concluant.

Pourriez-vous vivre ailleurs qu'en Russie ? Quel est le pays qui vous a réservé le meilleur accueil ?

Je ne pourrais pas vivre ailleurs qu'en Russie, même dans un pays comme la France que pourtant j'adore, parce que, comme un arbre, j'ai mes racines profondément implantées dans le sol russe et si on me les arrache, je meurs. Après la Russie, mon pays préféré est la France et l'accueil le plus chaud qui ait été réservé à mon film a eu lieu certes au Festival de Berlin, mais aussi au Festival de Créteil et aux Rencontres Internationales de la Ville de Paris.

Propos recueillis et traduits par Christel Vergeade
St. Petersbourg, octobre 1999